

LANGUES VIVANTES

Épreuves écrites

Espagnol

D) THEME

Les résultats sont contrastés et plutôt décevants dans la mesure où à peu près la moitié des candidats obtiennent une note inférieure à la moyenne

Le texte proposé ne comportait pourtant aucune difficulté de vocabulaire susceptible de mettre les candidats dans l'embarras. Or la traduction de "reculer", "entouré de sacs", "aucune crainte" a donné lieu à de multiples faux-sens, impropriétés ou barbarismes. Est-ce bien normal à ce stade de l'apprentissage d'une première langue ?

Par contre, le système verbal imposait une lecture attentive du texte. Il fallait déterminer avec justesse les différentes temporalités mises en oeuvre dans cet extrait et s'interroger sur le choix du temps espagnol apte à traduire le passé composé français. Examinons le texte de plus près :

- la première phrase ainsi que le début de la seconde ("il aura fallu..... il retournerait") évoquent le temps de la décision du retour prise par Emilio. Son arrivée à Managua le renvoie dans un passé désormais révolu, d'où la nécessité d'employer le passé défini dijo dans la première phrase. L'auteur, en outre, sacrifie à un usage particulier du futur antérieur français, lequel transfère dans le futur un fait passé afin d'en souligner le caractère exceptionnel. En conséquence, "il aura fallu" pourra être rendu par un plus que parfait de l'indicatif alors que l'imparfait du subjonctif s'impose par concordance des temps pour les formes "decide" et "puisse" ;

- toujours dans la seconde phrase, à partir de "mais plus tard...", le narrateur fait une incursion dans la conscience du personnage et opère un retour en arrière en manoeuvrant sur l'axe du temps. Il reproduit les pensées d'Emilio telles qu'elles se présentaient dans son présent d'alors. C'est ainsi qu'au conditionnel de "il retournerait" succède le futur de la temporelle "quand j'aurai plus de fric", lequel en espagnol sera rendu par un présent du subjonctif ;

- à partir du troisième paragraphe, le narrateur installe son héros dans un présent, celui de l'attente dans le hall de l'aéroport où interfère un passé proche, celui de l'atterrissage immédiatement antérieur ; ce passé proche est exprimé en espagnol par un passé composé.

Ces variations temporelles sont, somme toute, aisément perceptibles par un candidat quelque peu entraîné, et n'excusent de toutes façons pas les barbarismes plus ou moins grossiers qui trahissent une ignorance inadmissible de la conjugaison.

Par ailleurs, la traduction des démonstratifs, des adverbes de lieu, des prépositions, mérite toute l'attention des candidats. Deux exemples simples suffiront à le prouver :

- "il aura fallu tout ce temps...". Cette phrase nous l'avons vu, renvoie à un passé ; este, démonstratif qui exprime la proximité, est donc à rejeter au profit de ese, que l'on préférera à aquel, trop lointain, dont en outre la résonance emphatique ferait contresens dans le contexte d'une décision difficile ;

- "c'est dans le regard du garçon qui marche là, dans le hall". Certes ahí et allí traduisent tous les deux le "là" français ; mais notre choix se portera sur ahí car la distance entre le héros et l'objet de son regard ne relève pas de l'éloignement exprimé par allí, qui se référerait plutôt à l'extrémité du hall de l'aéroport. Quant à "dans", il doit être rendu par por, préposition du mouvement exécuté dans un espace déterminé.

Les erreurs commises sur ces points de grammaire peuvent sembler mineures au regard des atteintes graves à la morphologie et la syntaxe telles que les barbarismes touchant à la conjugaison et les emplois fautifs de ser et estar ; or elles induisent des glissements de sens. Aussi n'est-il pas inutile de rappeler aux candidats la nécessité d'une lecture scrupuleuse de l'extrait proposé, leur permettant d'en détecter les nuances et les difficultés, ainsi que l'obligation qui leur est faite d'en respecter la lettre. Le correcteur ne saurait tolérer des stratégies visant à escamoter les difficultés ; le fait de procéder à une réécriture du texte au moyen de simplifications et d'omissions, témoigne d'une malhonnêteté intellectuelle qui est sanctionnée avec sévérité.

II) CONTRACTION

Le texte proposé était clair, d'une parfaite lisibilité, tant par sa structure que par sa langue. Aussi le niveau général a-t-il été plus satisfaisant qu'au précédent concours, sans que pour autant aient disparu les travers linguistiques que nous signalons dans chaque rapport :

- formulations ambiguës où sujets et compléments restent dans le flou, au risque de tomber dans le galimatias ;

- imprécision du lexique qui fait une large part aux impropriétés et aux "faux amis".

Les nombreux "sucesos" qui prétendent évoquer le succès du livre en témoignent !

- phrases courtes à la structure élémentaire, peu ou pas articulées entre elles ;

- à l'inverse, expressions et mots de liaison prêts à l'emploi, utilisés de façon arbitraire qui alourdissent et dénaturent le discours.

En outre, le laisser-aller concernant l'orthographe se généralise. Fautes d'accent et fautes d'accord sont choses de plus en plus courantes, même dans les meilleures copies.

Quant au fond, le choix des arguments, le découpage en séquences ainsi que leur articulation au sein du discours, s'imposant d'eux-mêmes à la lecture de la page, les candidats ont su aller à l'essentiel comme le texte les y invitait et le propos anecdotique a été évité dans l'ensemble. Par contre, l'équilibre qu'il est souhaitable de ménager entre les différentes phases de la démonstration n'est pas respecté et les omissions ont été courantes. Trop de candidats se sont attardés sur le début du texte aux dépens de la partie finale. Or, ne pas mentionner la crise culturelle qui affecte notre société en mutation, à la recherche de nouveaux concepts, privait cette page d'une conclusion ouvrant sur un débat plus large et en diminuait singulièrement la portée.

Il semblerait qu'un certain nombre de candidats aient du mal à employer utilement le temps qui leur est imparti. La contraction, qui requiert un savoir-faire où la rapidité d'exécution importe autant que la correction de la langue, est un exercice délicat et s'accommode mal de l'improvisation. Un entraînement régulier permet sans conteste à un candidat sérieux de surmonter dans les limites de temps imposées les réelles difficultés de l'épreuve.